

Le chapitre 5 traite de la Bretagne et son histoire entre 919 et 1066, de l'invasion à la conquête. Cette période fut celle de l'émergence de nouvelles élites bretonnes, avec les familles des comtes de Rennes et des seigneurs de Dol-Combours, puis des comtes de Cornouaille, mais aussi d'une diffusion sans égale des reliques de saints bretons, aussi bien en réaction aux attaques vikings que par des liens ecclésiastiques dans la vallée de la Loire ou en Grande-Bretagne, *via* la collection constituée par le roi Æthelstan. Les *Vies* de saints bretons élaborées pendant cette période montrent une grande fluidité, des versions concurrentes pouvant être élaborées en même temps, suivant les intérêts des hagiographes, en référence ou en décalage avec les vies écrites précédemment.

Le chapitre 7 étudie la position des Bretons et des Gallois dans les empires angevin et normand, entre 1066 et 1203, lorsque la mort d'Arthur, fils de la duchesse de Bretagne Constance et de Geoffroy, fils d'Henri II, provoqua le ralliement de la noblesse bretonne au roi de France Philippe Auguste. Les élites bretonnes furent intégrées sous la domination normande dès la fin du ^xe siècle et furent ainsi associées à la conquête de la Grande-Bretagne. Le *Livre de Llandaf* (compilé entre 1120 et 1134), que l'auteur attribue à Caradog de Llancarfan, de même que l'œuvre de Geoffroy de Monmouth, auteur proche du premier dont l'*Histoire des rois de Bretagne* fut composée entre 1136 et 1138, témoignent de l'intensité des contacts littéraires entre Bretons et Gallois au ^{xii}e siècle et de l'exploitation d'un même riche matériel. Mais dans la tradition médiévale galloise postérieure, la Bretagne apparaît comme un point d'intérêt, sans révéler de contacts privilégiés comme aux époques précédentes.

L'autrice conclut son étude en soulignant que la Bretagne, entre 400 et 1203, était caractérisée par une structure géographique et sociale qui ne permettait pas le développement local d'un pouvoir politique étendu. La domination sur un grand territoire n'y fut jamais établie que de façon externe, depuis la Grande-Bretagne, le monde franc, la Normandie ou l'Anjou, mais les pouvoirs locaux ne furent véritablement absorbés que lorsque la croissance économique et bureaucratique permit l'émergence de l'État, au Moyen Âge central.

Magali COUMERT

Hélène BOUGET et Magali COUMERT (dir. avec la collaboration de Malo ADEUX et Manon METZGER), *Quel Moyen Âge ? La recherche en question*, Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC)/Université de Bretagne occidentale (UBO), coll. « Histoires des Bretagnes », 6), 2019, 558 p.

Dernier paru d'une collection lancée en 2010 par le Centre de recherche bretonne et celtique de l'université de Bretagne occidentale dont il constitue le sixième *opus*, ce fort volume comporte vingt-sept communications présentées lors d'un colloque tenu à Brest en 2017. La collection elle-même – dont deux volumes ont fait l'objet

d'un compte rendu dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*⁸ – procède d'un séminaire lancé en 2008 et portant sur les « Bretagnes médiévales », définies comme les « territoires aux limites floues chez les auteurs du Moyen Âge comprennent [ant] aussi bien notre actuelle Bretagne armoricaine que le royaume insulaire où s'est localisé le mythe arthurien⁹ ». Ce renvoi à une définition avant tout littéraire de l'espace considéré indique assez clairement que l'objet principal de la réflexion est moins de s'interroger sur la (les ?) Bretagne(s) historique(s) que sur leurs représentations, en particulier littéraires, et leur perception depuis le XIX^e siècle. On notera, en outre, que parler « des » Bretagnes permet de soigneusement éviter d'avoir à utiliser la désignation de « pays celtiques », et d'ainsi ne pas présupposer la celticité de ces territoires, celticité dont la définition et l'effectivité constituent précisément un des questionnements au cœur de la démarche du séminaire et partant de la collection. À cet égard, cette réflexion n'est pas sans faire écho à l'exposition « Celtique ? » qui s'est tenue en 2022 au Musée de Bretagne, et à deux ouvrages parus en 2023 dédiés à l'identité bretonne¹⁰ ; il s'agit donc là d'un sujet on ne peut plus d'actualité.

Pour en venir plus précisément à ce volume 6, dédié aux enjeux épistémologiques des recherches sur les « Bretagnes médiévales », il s'ouvre par une décapante introduction des deux directrices de l'ouvrage qui en présentent le programme : faire le bilan des recherches en histoire médiévale bretonne et celtique, en particulier dans le domaine littéraire, en montrer les errements méthodologiques et idéologiques, et proposer de nouvelles approches. Les autrices ne craignent pas dans ce texte de malmenier les « icônes » (Léon Fleuriot, en particulier), et n'hésitent pas à remettre en cause non seulement les conclusions, mais aussi (et surtout) les présupposés de toute nature ayant guidé nombre de travaux historiques jusqu'aux années 1980, dont l'impasse épistémologique est soulignée. Le propos principal pourrait se résumer ainsi : à une méthode longtemps privilégiée (mais non exclusive) postulant l'existence d'une littérature celtique perdue, soubassement de la littérature de la matière de Bretagne, dont la reconstitution hasardeuse par le croisement de plusieurs disciplines mal maîtrisées (histoire, linguistique, analyse littéraire...) permettrait à son tour de toucher à une Bretagne des origines, il faut privilégier une approche résolument pluridisciplinaire qui s'appuie sur l'approfondissement rigoureux des méthodes propres à chaque discipline dont il s'agit, ensuite, de confronter les résultats.

8. Les deux sont dus à André-Yves Bourguès : t. LXXXIX, 2011, p. 458-461, pour le volume 1 de la collection *Les mythes fondateurs* ; et t. XC, 2012, p. 519-522, pour le volume 2, *Itinéraires et confins*.

9. Présentation de la collection sur le site du CRBC, https://www.univ-brest.fr/crbc/menu/%C3%89ditions+du+CRBC/Histoires_des_Bretagnes/A-propos-de-la-collection--Histoires-des-Bretagnes-.cid103823 (8 mars 2023).

10. CORNETTE, Joël, *Une brève histoire de l'identité bretonne*, Parsi, Tallandier, 2023, et ROUSSEAU André, *L'idéologie bretonne*, Paris, Presses universitaires de France, 2023.

Pour dérouler cet ambitieux programme, les articles sont regroupés en quatre parties respectivement intitulées « Fonder », « Enrichir », « Démanteler » et « Renouveler », chacune étant précédée d'une courte introduction. La première partie (« Fonder ») entend faire une histoire critique des recherches portant sur les textes littéraires médiévaux relevant de la matière de Bretagne, des premiers érudits celtomanes, comme Fréminville ou Erny, évoqués respectivement par P. Victorin et H. Williams, à la structuration progressive d'un champ de recherche au travers des parcours de La Villemarqué (G. Peron), É. Ernault (N. Blanchard), G. Paris et J. Bédier (U. Bähler) ou encore F. Lot (A. Graceffa) et H. et N. Chadwick (A. Gautier); champ de recherche au demeurant traversé de multiples courants, où viennent s'opposer tenants d'une origine « celtique » et ceux d'une origine latine (« point de vue » de Faral, analysé par A. Corbellari) de la matière de ces romans.

La deuxième partie (« Enrichir ») poursuit cette balade historiographique sous un angle plus méthodique et thématique que biographique. Une partie des communications porte ainsi sur l'historiographie d'un objet précis, que ce soit l'étude du vieux-breton (P.-Y. Lambert), celle du matériau hagiographique (A.-Y. Bourgès), de l'histoire seigneuriale bretonne à la fin du Moyen Âge (B. Rabot), de Beauport (C. Jeanneau) ou de l'architecture paroissiale (M. Boccard); une autre ouvre des dossiers thématiques comme l'étude de la *Mabinogionfrage* (P. Moran), du motif de l'homme sauvage dans la littérature irlandaise (A. Matheson), ou des réminiscences de la mythologie celtique dans la littérature irlandaise (G. Hily).

La troisième partie (« Démanteler ») change de ton : il s'agit là de critiquer plus frontalement certains aspects de l'historiographie présentée jusque-là, notamment dans ses rapports à la « celticité » : ainsi M. Morvan dresse un bilan historique des acceptions du terme même de « Celtes » et R. G. Roberts questionne la conscientisation d'une identité « celte » chez les locuteurs du gallois depuis le ^{xvi}^e siècle. Au-delà, c'est le rapport entre histoire médiévale et identité qui est analysée, notamment par S. Carney à travers la représentation du Moyen Âge dans le magazine *Bretons*; le rapport aux textes littéraires dans la construction de l'identité est questionné par D. Floch à travers l'analyse de la construction d'un « âge brittonique » dans les travaux de L. Fleuriot, questionnement étendu à l'historiographie galloise (C. Lloyd-Morgan) et aux textes en moyen breton (Y. Le Berre).

Enfin, la quatrième partie (« Renouveler ») regroupe cinq articles ayant pour ambition de proposer des approches résolument nouvelles de problèmes déjà passés au crible de l'historiographie, soit par renouvellement méthodologique (approche géopolitique et stylistique de la littérature respectivement par K. Busby et Y. Mosset, étude de l'histoire du paysage bocager par M. Watteaux), soit par acquisition de nouvelles connaissances (bilans des fouilles archéologiques portant sur le premier Moyen Âge breton par I. Catteddu), soit encore par l'introduction de démarches inédites (l'analyse génétique, N. Pellen).

À tout le moins, l'ouvrage se présente donc comme une somme précieuse sur l'historiographie du Moyen Âge breton, ou du moins, sur certains de ses aspects, car une majorité des articles sont en réalité consacrés à la question de la littérature, en particulier arthurienne, les parts revenant à l'archéologie, l'histoire de l'art, l'archéogéographie ou aux analyses plus traditionnellement historiques étant réduites à quelques articles qui font office d'ouverture, mais perdent une partie de leur intérêt par leur isolement relatif. Les réflexions portées sur le caractère identitaire construit du paysage bocager en Bretagne continentale, ou les apports de la génétique à la question des migrations bretonnes étaient, par exemple, des pistes très stimulantes de réflexion (et de débat) sur la multimodalité de la construction de l'identité bretonne, mais elles se trouvent malheureusement un peu perdues et sans réel écho avec d'autres contributions. De même, on notera l'intérêt du rapprochement de la littérature « romanesque » avec les textes de nature hagiographique, mais on regrettera qu'aucune contribution ne se penche vraiment sur l'histoire de l'appréhension des textes diplomatiques (de leur conception à leur réception), avec laquelle des ponts auraient pu être établis. Un des mérites de l'ouvrage est également de confronter les situations propres à chacune des « Bretagnes » ; même si la Bretagne continentale a la part belle, des comparaisons avec les historiographies notamment galloise et irlandaise viennent établir des convergences et des divergences particulièrement intéressantes, qui montrent à quel point le contexte politique contemporain a pu jouer dans l'émergence d'un discours historique médiéval « identitaire ». Cette entreprise de démolition/reconstruction, salubre par bien des égards, verse parfois dans un excès marqué par une condescendance gênante pour les chercheurs des générations passées, que le plan de l'ouvrage entérine d'une certaine façon, soulignant une sorte « d'idée de progrès » dans l'historiographie, condescendance portée à son comble quand tel article qualifie Arthur de La Borderie et Léon Maître d'« érudits du XIX^e siècle » dont les travaux sont malgré tout bien commodes pour tirer, à l'heure actuelle, de vraies études historiques.

Pour conclure, on soulignera donc que la réalisation est un peu en deçà de l'ambition affichée, notamment pour le caractère vraiment pluridisciplinaire de la démarche, qui aurait gagné à être davantage poussé. Mais l'ouvrage constitue une étape marquante de la réflexion historiographique en ce qu'il analyse, en profondeur, les ressorts de la construction d'une Bretagne médiévale « celtique » au travers du discours savant. En cela, il répond au volume du centenaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne dont l'ambition était également de dresser un bilan historiographique des études portant sur la Bretagne, qu'il complète toutefois puisque la matière de Bretagne et son appréhension n'y étaient pas évoquées.

Cyprien HENRY